

cent de leur enlever précisément ce qui les rend aptes à résister à l'absorption américaine: leur langue et leurs traditions françaises. Comme conséquence, ils amènent peu à peu tous les Canadiens-français à se demander s'il ne ferait pas meilleur pour eux à l'abri du drapeau américain qu'à l'ombre de l'*Union Jack*, si menteur à ses promesses de liberté et de justice.

D'autre part, les impérialistes et les assimilateurs s'appliquent avec la même ardeur fiévreuse à fortifier l'emprise de la finance américaine au Canada. Déjà, nos gouvernements, nos corps publics de toute catégorie, nos grandes industries, sont forcés d'aller quémander à New-York les emprunts que le marché anglais ne peut plus leur fournir. La paix rétablie, l'industrie renaissante et les grands travaux d'utilité publique, suspendus par la guerre, vont exiger une mise de fonds considérable. Les nations d'Europe, y compris l'Angleterre, n'auront pas trop de leurs capitaux pour reconstruire les ruines amoncelées par leur délire criminel. Elles seront elles-mêmes devenues les débitrices des Etats-Unis, à qui elles prêtaient naguère à pleins milliards. C'est donc à nos voisins qu'il nous faudra recourir. Plus le gouvernement canadien aura appauvri le pays pour les stériles œuvres de guerre, plus le peuple canadien sera à la merci de la haute finance américaine.

Qu'en adviendra-t-il ? Exactement ce que les Américains voudront. Tant qu'ils trouveront avantage à nous laisser l'ombre d'une indépendance politique, sous l'autorité nominale de la Couronne d'Angleterre, nous resterons ce que nous sommes ou ce que nous voudrions être. Mais le jour où ils jugeront plus commode ou plus avantageux de faire main basse sur nos pouvoirs politiques, ils n'auront qu'à acheter une douzaine de nos journaux *patriotes* — le